

Critique de l'écoresponsabilité dans les pratiques artistiques et muséales

JOURNÉE D'ÉTUDE AXE 3 – LA COLLECTION ÉLARGIE

PROGRAMME

6 juin 2025
À la Galerie UQO
18 h à 20 h ^{HAE}

7 juin 2025
À l'Université du Québec en Outaouais
9 h à 15 h ^{HAE}

Journée d'étude en présentiel

Organisatrices

Geneviève Chevalier et Marie-Hélène Leblanc

Intervenant·es

Emelie Chhangur, Alain Deneault, Stéphanie Dumouchel, Caterina Florio, Richard Ibghy, David Lafrance, Marianne Lavoie, Marilou Lemmens, Angela Marsh, Michael Measure, Alison Munson, Aude Porcedda et Anaïs Roesch



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada



Fonds de recherche
Société et culture



Critique de l'écoresponsabilité dans les pratiques artistiques et muséales

La journée d'étude *Critique de l'écoresponsabilité dans les pratiques artistiques et muséales* examinera, dans une perspective critique, dans quelle mesure les musées, les organismes culturels et les praticien·nes transforment leurs pratiques pour mieux se rapprocher de ce qui les entoure et les soutient véritablement, soit le monde vivant. Pour ce faire seront considérés certains cas exemplaires favorisant la mise en place d'une transition permettant l'émergence d'une réelle culture de l'attention – c'est-à-dire d'une approche connaissante qui repose sur le relationnel pour habiter autrement le monde. À travers cet exercice, seront abordés les rôles que peuvent tenir les organismes et les praticien·nes dans le processus collectif d'adoption de paradigmes radicalement respectueux de la vie des autres-qu'humains.

Pour en savoir plus sur CIÉCO

Pour toutes questions : coordination@cieco.co

Soirée d'ouverture
Vendredi 6 juin 2025
18 h à 20 h ^{HAE}

Université du Québec en Outaouais
Pavillon Lucien-Brault
Local A-0115 (Entrée portes 6 & 17)
101, rue Saint-Jean-Bosco
Gatineau (Québec)

Journée d'étude
Samedi 7 juin 2025
9 h à 15 h ^{HAE}

Université du Québec en Outaouais
Pavillon Lucien-Brault
Local B1015
101, rue Saint-Jean-Bosco
Gatineau (Québec)

PROGRAMME

7 juin 2025

Accueil		9 h
Mot de bienvenue et introduction		9 h 15
<i>La propagande par l'oxymore. Le cas du « développement durable »</i>	Alain Deneault (Université de Moncton)	9 h 30
Période de discussion		9 h 50
PAUSE		10 h 10
<i>Développement durable, transition écologique, décarbonation, permaculture, robustesse... État des lieux des paradigmes de transformation des institutions artistiques en France</i>	Anaïs Roesch (Shift Project)	10 h 30
<i>Développement des musées et écoresponsabilité : un phénomène complexe</i>	Aude Porcedda (Université du Québec à Trois-Rivières)	10 h 45
<i>Matières vivantes : transformation des pratiques de conception d'exposition</i>	Stéphanie Dumouchel (Muséologue) et Marianne Lavoie (Écoscéno)	11 h
Période de discussion		11 h 15
LUNCH		11 h 45

<i>Réflexion sur les collisions entre oiseaux et bâtiments et sur le pouvoir des partenariats [Reflecting on Bird-Building Collisions and the Power of Partnerships]</i> (présentation en anglais)	Michael Mesure (FLAP Canada)	13 h 10
<i>Modes de vie [Living Arrangements]</i> (présentation en anglais)	Emelie Chhangur (Agnes Etherington Art Centre)	13 h 25
PAUSE		13 h 40
Table ronde – <i>Les pratiques artistiques comme site d’approches écologiques expérimentales</i>		14 h
<i>La friche-jardin, lieu de rencontres art-écologie</i>	Angela Marsh et Alison Munson (Université Laval)	14 h 05
<i>Un art public pour des mondes plus qu’humains</i>	Richard Ibghy et Marilou Lemmens (Artistes)	14 h 15
<i>L’intarissable lexique visuel d’un petit lieu</i>	David Lafrance (Artiste)	14 h 25
Période de discussion		14 h 30
CONCLUSION		14 h 55

Alain Deneault
Université de Moncton

La propagande par l'oxymore. Le cas du « développement durable »

Dans l'ère de la « gouvernance », les pouvoirs institués ne s'emploient plus tellement à convaincre le public, composé de couches sociales subalternes, du bien-fondé du régime idéologique dans lequel il se trouve, mais à anesthésier la pensée à coups de termes passe-partout, de poncifs et d'expressions lénifiantes. Parmi ces dernières s'observent les oxymores, soit ces syntagmes qui prévoient de neutraliser un terme qui pose problème du fait de la critique qu'il a soulevée, en l'adjectivant de manière méliorative. Ainsi en va-t-il du « développement durable », exemplairement. Pour rehausser le mot développement, dénoncé pendant des décennies, l'épithète « durable » vient le neutraliser, pour lui donner un nouveau souffle.

Alain Deneault est professeur de philosophie au campus de Shippagan (Péninsule acadienne) de l'Université de Moncton. Ses essais portent sur la biorégion, la notion polysémique d'économie, l'idéologie managériale et la souveraineté des pouvoirs privés. Chez Lux Éditeur, il est l'auteur de *Faire que! L'engagement politique à l'ère de l'inouï*, *Bande de colons*, *Gouvernance*, *Politiques de l'extrême centre*, *Mœurs. De la gauche cannibale à la droite vandale* et *La Médiocratie*, ainsi que d'une série de titres sur le concept d'économie (*L'économie de la nature*, *L'économie de la foi*, *L'économie esthétique*, *L'économie psychique* et *L'économie de la pensée*). Il a aussi fait paraître plusieurs essais sur les multinationales (tels que *De Quoi Total est-elle la somme?* et *Noir Canada*) de même que sur les paradis fiscaux (*Une escroquerie légalisée* et *Paradis fiscaux : la filière canadienne*) chez Rue de l'échiquier/Écosociété.

Anaïs Roesch
Shift Project

*Développement durable,
transition écologique,
décarbonation,
permaculture,
robustesse...*
*État des lieux des
paradigmes de
transformation des
institutions artistiques
en France*

Ces dix dernières années, nous avons pu observer en France un accroissement de la prise en compte des enjeux écologiques dans les institutions artistiques. La COP21 à Paris en 2015, la crise sanitaire en 2020 et la crise énergétique en 2021 ont été autant de catalyseurs de transformation, choisie ou subie, du secteur culturel. D'abord programmatique, la question écologique s'est étendue aux enjeux de production et de diffusion des œuvres et s'est vue formulée à travers une grande variété de concepts, qui se sont succédé ou qui cohabitent. Développement durable, transition écologique, décarbonation, permaculture ou encore robustesse, ces paradigmes se différencient par leur degré de radicalité ou de réformisme, par la gamme et la hiérarchisation des enjeux considérés, ou encore par leur méthode de conduite du changement. Ainsi, à partir d'études de cas de musées et de centres d'art français, seront décrits les contextes d'émergence de ces paradigmes et leur mise en application, pour en analyser leurs effets transformateurs et leurs limites.

Anaïs Roesch prépare actuellement une thèse de sociologie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne sur les trajectoires d'engagement des artistes visuel·les dans le champ de l'écologie. Diplômée de Sciences Po Grenoble (France) et de l'Université andine Simón Bolívar (Équateur), Anaïs Roesch est également titulaire d'un Master en commissariat d'exposition de l'École des beaux-arts de Leipzig (Allemagne). En 2015, elle a produit ArtCOP21 avec l'association canadienne COAL, un festival entièrement dédié à la question climatique lors de la COP21. Depuis 2019, elle s'implique dans la transition énergétique auprès du *think tank* sur les défis climat-énergie *The Shift Project*, où elle a mis sur pied et copiloté une étude sur la décarbonation du secteur culturel. En 2021, elle copublie l'ouvrage Décarboner la culture : face au réchauffement climatique, les nouveaux défis pour la filière (PUG). Elle enseigne les enjeux de redirection écologique dans les arts visuels en master à Sciences Po Paris et intervient régulièrement à ce sujet auprès du monde de l'art contemporain.

Aude Porcedda

Université du Québec à Trois-Rivières

Développement des musées et écoresponsabilité : un phénomène complexe

Les répercussions des changements climatiques, sociaux et économiques sur les musées se font ressortir tant sur le plan de la conservation, de la mise en exposition, de la gouvernance que dans le développement de la participation citoyenne. Comment les musées s'approprient-ils les principes de l'écoresponsabilité pour y faire face? Cette présentation abordera l'évolution de la mise en œuvre de l'écoresponsabilité dans les différentes fonctions muséales. Différentes études de cas permettront, par la suite, de distinguer à la fois les innovations et les effets pervers de cette transformation; pour interroger, finalement, le rôle et le fonctionnement des musées à l'ère de la transition socio-écologique.

Professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, directrice de la collection 21 aux éditions Hermann (Paris), Aude Porcedda étudie la gestion du changement vers le développement durable et le lien santé et culture à travers la question de l'accessibilité universelle dans les musées. Sa démarche appelle à dépasser l'opposition traditionnelle entre valeurs en usage et valeurs affichées et plaide pour l'étude du musée compris comme organisation à part entière.

Stéphanie Dumouchel

Muséologue

Marianne Lavoie

Écoscéno

Matières vivantes : transformation des pratiques de conception d'exposition

L'écoconception prend une place grandissante dans le milieu muséal, entraînant une évolution des pratiques professionnelles au sein des équipes impliquées dans la conception d'expositions. Marianne Lavoie et Stéphanie Dumouchel proposent une réflexion sur la transition des pratiques muséographiques indissociable de l'écoconception, en ancrant la matérialité au cœur de leur pensée.

Elles questionnent notre relation aux matières et explorent comment celles-ci doivent être considérées non seulement pour leur valeur esthétique, mais surtout pour leur capacité à créer de l'affect, pour leur durabilité, leur potentiel de réutilisation, et leur rôle écosystémique. Cette approche invite à repenser notre rapport aux matières en accordant une place importante au temps, à la valorisation des savoir-faire locaux, et à redéfinir les normes esthétiques propres au secteur muséal.

Cette réflexion ouvre la voie à une muséologie écoresponsable, où l'ensemble du dispositif d'exposition devient porteur de sens et d'un engagement durable.

Marianne Lavoie a étudié la scénographie à l'Université Concordia ainsi qu'à l'Universidad del Salvador à Buenos Aires. Elle complète actuellement une maîtrise en Design de l'environnement à l'UQÀM sur le design régénératif. Depuis 2020, elle a accompagné en écoconception plus de quarante productions théâtrales et muséales. Elle contribue au développement des formations et forme les professionnel·les depuis 2022. Elle est directrice du Pôle Éco-conception depuis septembre 2024. Elle anime également un club de lecture international sur l'écoscénographie avec Tanja Beer ainsi que différents événements publics sur l'écoconception.

Stéphanie Dumouchel a obtenu un baccalauréat en anthropologie à l'Université Laval, où elle a mené un terrain ethnographique sur la valorisation des savoir-faire traditionnels en art textile. Elle a ensuite poursuivi des études en muséologie à l'Université de Montréal, concentrant son mémoire sur l'écoconception en exposition muséale. Son mémoire, intitulé *La transition écologique et les musées. Réflexions sur la conception d'expositions dans les musées québécois et leur transition vers un avenir responsable* a été récompensé en 2024, par le prix Roland-Arpin. Elle occupe depuis deux ans le poste de chargée de projets, expositions au Centre des sciences de Montréal. Dans le cadre de ses fonctions, elle intègre dans ses projets des pratiques en écoconception et encourage l'adoption de pratiques plus durables au sein de son équipe.

Michael Mesure
FLAP Canada

*Réflexion sur les
collisions entre oiseaux
et bâtiments et sur le
pouvoir des partenariats*
*[Reflecting on Bird-
Building Collisions
and the Power of
Partnerships]*
(présentation en anglais)

Chaque année, jusqu'à 42 millions d'oiseaux meurent tragiquement au Canada des suites de collisions avec des fenêtres de bâtiments. Les collisions mortelles avec les bâtiments représentent donc l'une des principales menaces pour les oiseaux sauvages, dont au moins 24 espèces en péril.

Depuis la création de FLAP Canada (Fatal Light Awareness Program) en 1993, de nombreux partenariats ont été établis avec un large éventail de publics clés, notamment des artistes et des établissements d'enseignement. Parmi les partenariats les plus fructueux, on note celui avec Patricia Hononylo, détentrice du prestigieux titre de Photographe d'oiseaux de l'année, ainsi qu'avec le Musée royal de l'Ontario (ROM).

Cet exposé permettra de présenter brièvement les efforts de conservation de l'organisme FLAP Canada, tout en mettant en lumière comment l'environnement bâti menace les oiseaux sauvages. Il sera ensuite expliqué comment la mise sur pied de partenariats avec des groupes et des personnes partageant les mêmes idées a joué un rôle déterminant dans la réalisation de nos objectifs à court et à long terme, s'appuyant sur le ROM et l'artiste Patricia Hononylo comme exemples de ces collaborations.

Michael Mesure est directeur général et membre fondateur de l'organisme Fatal Light Awareness Program (FLAP) Canada, un organisme de bienfaisance enregistré.

Auteur et conférencier, Michael fait régulièrement des présentations portant sur le sujet des collisions entre oiseaux et bâtiments, attirant l'attention sur le problème de la lumière réfléchissante qui affecte chaque année plus d'un milliard d'oiseaux en Amérique du Nord. Son travail se concentre de plus en plus sur les solutions permettant d'atténuer et de remédier aux défis posés par les migrations d'oiseaux dans les environnements bâtis. Il a produit les normes de construction BirdSafe® et sa gestion des risques, et a participé, à titre de membre d'un comité technique, à l'élaboration de la norme de conception de bâtiments respectueux des oiseaux (Bird Friendly Design) de l'Association canadienne de normalisation (CSA). Michael défend inlassablement la protection des oiseaux à différents niveaux de gouvernement et consulte les urbanistes de toute l'Amérique du Nord sur l'élaboration de lignes directrices et de normes respectueuses des oiseaux.

En plus de ses patrouilles de sauvetage et de récupération d'oiseaux, Michael se consacre à établir des partenariats et à favoriser la collaboration pour promouvoir les programmes de conservation des oiseaux et d'autres initiatives renommées – notamment Global Bird Rescue et Bird-Safe Campus – et à contribuer au contenu d'articles axés sur l'ornithologie, tels que « Collision Course : The Hazards of Lighted Structures and Windows to Migrating Birds » et « Window Collisions by Migratory Bird Species : Urban Geographical Patterns and Habitat Associations ».

Emelie Chhangur
Agnes Etherington Art Centre

Modes de vie [Living Arrangements] (présentation en anglais)

Que centre un centre d'art? Ou, plus important encore, qu'est-il prêt à décentrer? La prise en compte de la multiplicité dans les musées – allant du respect des divers besoins matériels et sociaux des collections à une validation égalitaire des différentes visions du monde – nécessite une rupture épistémologique qui ébranle les fondements mêmes des architectures muséales. Pourquoi les températures spécifiques des musées ne seraient-elles pas remplacées par divers microclimats? Que pouvons-nous plutôt construire autour, et comment?

Un musée vivant nécessite des espaces habitables. Il nous oblige à modifier la temporalité de notre travail. Il demande de greffer une nouvelle vie sur le porte-greffe d'un musée! Grâce à des pratiques muséales relationnelles impliquant la communauté, nous pouvons construire des vies éthiques, durables et réciproques dans et pour les musées qui prennent en compte les spécificités de nos proches, humains, plus qu'humains et non-humains, qui vivent ensemble dans un nouveau type de foyer pour le musée.

Dans cette allocution, il sera question du projet Agnes Reimagined et du difficile travail, parfois épuisant, mais nécessaire, pour transformer les architectures de la pratique institutionnelle et pour réorganiser les points de vue fondamentaux à partir desquels elle a historiquement fonctionné. Qu'il s'agisse de centrer un processus de conception engagé dans la communauté, sur le modèle des cercles de discussion anishinaabe, ou de valoriser la cérémonie de purification par la fumée plutôt que la certification en matière d'énergie et de conception environnementale Gold Leed (Leadership in Energy and Environmental Design), ce projet est motivé par un engagement inébranlable à (re)socialiser le musée en plaçant le relationnel au-dessus de tout le reste.

Emelie Chhangur est une figure de proue de la pratique curatoriale expérimentale au Canada, connue pour ses méthodologies participatives axées sur le processus, la commande d'œuvres d'art complexes de toutes disciplines et de toutes techniques, et la création de projets collaboratifs à long terme mis en scène de manière performative tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du contexte de la galerie. S'interrogeant sur le rôle social et civique des institutions publiques de l'art, Chhangur a mis au point une approche de la conservation qui permet de travailler au-delà des différences culturelles, esthétiques et sociales grâce à une pratique qu'elle appelle « in-reach ». Elle a organisé plus de 150 expositions et projets spéciaux, produit plus de 25 publications et remporté plus de 30 prix dans les domaines de la conservation, de la programmation publique, de l'éducation et de l'écriture. En 2019, elle a reçu le premier Prix « BIPOC Changemaker Award » de la Ontario Association of Art Galleries (OAAG) et, en 2020, le Prix « For Curatorial Excellence » de la Hnatyshyn Foundation. Elle est actuellement directrice et conservatrice du Agnes Etherington Art Centre, où elle collabore avec le cabinet d'architectes KPMB pour envisager de nouvelles architectures muséales par le biais d'un processus de conception impliquant la communauté pour *Agnes Reimagined*.

Table ronde – *Les pratiques artistiques comme site d’approches écologiques expérimentales*

Angela Marsh
Université Laval

Alison Munson
Université Laval

La friche-jardin, lieu de rencontres art-écologie

La discussion entre les deux conférencières retrace comment des connaissances scientifiques, partagées par Alison Munson, ont influencé et façonné le trajet de création entrepris par Angela Marsh dans son œuvre de « friche-jardin ». C'est vraiment juste une histoire d'amour, présentée sur le parc des plaines d'Abraham par le Musée national des beaux-arts du Québec (2021–2023). Cette installation artistique de restauration écologique passive a commencé avec une zone sans tonte, suivie par des interventions écologiques-artistiques qui se sont succédé d'une année à l'autre pendant trois ans. Angela Marsh s'interroge sur comment le modèle artistique écologiste de la friche-jardin peut intégrer des arguments à la fois sensibles (artistiques), sociaux (relationnels) et scientifiques (écologiques), afin de proposer de nouvelles possibilités de cohabitation entre les vivants en ville. Elle s'intéresse à comprendre comment la création artistique peut soutenir les résultats écologiques, et comment la compréhension scientifique peut être un moteur pour la recherche et le processus artistique. Munson travaille depuis un certain temps avec les architectes et les artistes afin de sensibiliser le public aux enjeux des changements climatiques via les œuvres qui mettent en relation la science et l'art, en provoquant l'émotion et l'éveil aux connexions « humains-environnement ».

Originaire de Montréal et de Toronto et installée à Québec, territoire non cédé du Nionwentsio de la nation huronne-wendat, Angela Marsh crée des projets artistiques-écologiques-relationnels qui sont le résultat d'une recherche de réciprocité intime et d'apprentissage du vivant. *It's really just a love story*, son projet art-friche présenté par le Musée national des beaux-arts du Québec en 2021, 2022 et 2023 lui a mérité le titre de finaliste au Prix Videre Création en arts visuels et de terminer en seconde position au Prix Retour à la nature pour les arts de la Fondation David Suzuki. Angela détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval (2019) et une maîtrise en éducation (2004) de l'Université de Toronto. Elle tisse des *tapis-series-friches* à travers le Québec et l'Ontario et imagine des installations d'art de réensauvagement où elle donne vie à ce concept en suscitant des rencontres entre des plantes adventices qui poussent dans des terrains vagues et des pelouses en monoculture. Depuis plus d'une décennie, Angela réalise des projets collaboratifs en art-écologie dans des écoles à travers le Québec.

Alison Munson est originaire de la région de la Baie georgienne en Ontario, où les peuples hurons-wendat se sont établis avant la migration vers le territoire Nionwentsio. Elle a grandi naturellement baignée d'écologie, ayant passé toute son enfance dans la nature, en toute liberté. Cet héritage naturel l'a incitée à terminer un baccalauréat en ressources naturelles à l'University of Guelph. Elle a travaillé à réaliser l'inventaire des sols forestiers et la classification des écosystèmes dans le nord de l'Ontario avant de retourner à l'Université de Toronto pour achever un doctorat (PhD), suivi d'un stage postdoctoral à l'Université Laval. Elle a enseigné l'écologie forestière pendant 33 ans à l'Université Laval comme professeure, encadrant plus de 50 étudiant·es au postdoc, PhD et MSc. À la fin de sa carrière elle a travaillé avec des professionnel·les en architecture du paysage, en écologie et sols urbains, avec qui elle a créé un OBNL (Laboratoire de l'écologie urbaine : LIEU).

Richard Ibghy
Artiste

Marilou Lemmens
Artiste

Un art public pour des mondes plus qu'humains

Comment les artistes, aujourd'hui, repensent leurs pratiques afin de répondre aux besoins des espèces non humaines et, en particulier, des animaux avec lesquels nous partageons nos territoires? Et comment leurs projets contribuent à perturber et à élargir les imaginaires habituels de l'hospitalité en facilitant de nouvelles relations basées sur des concepts tels que la cohabitation, le mutualisme et l'enchevêtrement écologique?

Lors de cette conférence, seront examinés quelques exemples d'œuvres d'art réalisées dans les espaces publics, en explorant les circonstances qui ont façonné leur développement, les défis de leur conception, les considérations liées au site ainsi qu'aux besoins des animaux concernés et l'implication des communautés. Finalement, seront abordés quelques problèmes liés aux mesures permettant de valoriser et d'évaluer ces projets, dont celles fondées sur le calcul (la valeur monétaire ou les services écosystémiques) et la gestion (managériale) des dépendances qui nous unissent à la Terre.

Richard Ibghy et Marilou Lemmens créent des installations, des vidéos, des sculptures, des photographies, des livres d'artiste et des œuvres d'art public. Leur pratique collaborative allie une recherche rigoureuse à une exploration matérielle spécifique à chaque projet afin de cerner des questions se situant à l'intersection de l'écologie, de l'économie, et de l'épistémologie. Depuis plusieurs années, le duo d'artistes se penche sur l'histoire et le pouvoir des méthodes scientifiques, dont le langage de l'économie, la magie des statistiques, la capacité des modèles à influencer l'avenir, l'esthétique de la visualisation des données et le design des expériences en laboratoire. Plus récemment, leurs œuvres ont porté sur un élargissement des concepts d'hospitalité, de soin et de communication entre les espèces. Le duo vit à Durham-Sud, au Québec.

David Lafrance

Artiste

L'interminable lexique visuel d'un petit lieu

Cette conférence propose une analyse critique de la peinture de paysage en relation avec les enjeux contemporains d'écoresponsabilité dans les pratiques artistiques. Traditionnellement associée à une représentation idéalisée du territoire ou à une contemplation esthétique de la nature, la peinture de paysage se trouve aujourd'hui en tension avec les impératifs environnementaux et les discours entourant la crise écologique.

À travers l'expérience du projet Le jardin topographique (2022-2025), une recherche picturale et la production de tableaux traditionnels, interrogent la pertinence et l'agentivité de la peinture de paysage face aux mutations écologiques et médiatiques actuelles. Fondé sur une observation prolongée d'un même site au fil des saisons, ce travail artistique met en évidence une récurrence et des épisodes phénologiques tout en étant imprégné des représentations et des narratifs entourant les changements climatiques. En explorant les potentialités d'une mise en scène durable, cette conférence s'interroge sur la capacité de la peinture à produire un discours critique en phase avec son époque.

Par une approche combinant analyse historique et expérimentation picturale, il s'agira d'examiner comment le paysage peint peut être réinvesti en tant qu'espace de réflexion sur les temporalités écologiques et sur les tensions entre représentation, matérialité et responsabilité environnementale.

David Lafrance (né en 1976) détient un baccalauréat et une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia à Montréal (2001-2021). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions au Canada, aux États-Unis et en France. Parmi ses expositions individuelles récentes, soulignons celles de la Maison des arts de Laval intitulée *Huit saisons* (2024-2025); à la Galerie Hugues Charbonneau (2021); au Centre européen d'actions artistiques contemporaines (CEAAC) (2015), Strasbourg et au Musée régional de Rimouski (2012), qui lui a valu le prix de la « meilleure exposition hors Montréal » au Gala des arts visuels de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC). Récemment, il a pris part à différentes expositions collectives, notamment au Musée d'art contemporain des Laurentides (2018), au Musée des beaux-arts de Montréal (2015). Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections dont celles du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée d'art contemporain de Montréal, de Hydro-Québec. David Lafrance vit à Montréal et travaille à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville.